

TÉLÉMAQUE

Tragédie

Représentée à l'Académie
royale de musique
en 1704

Paroles d'Antoine Danchet
Musique d'André Campra

Transcription du Centre de musique baroque de Versailles

TÉLÉMAQUE,
TRAGÉDIE,
FRAGMENTS DES MODERNES.

Représentée par l'Académie Royale de Musique l'An 1704.
Cette Pièce a été mise au Théâtre par les soins de M M. *Danchet, & Campra.*
LXII. OPERA.

292

AVERTISSEMENT.

ON trouvera dans cet Ouvrage, ce que j'ay vû souhaiter à plusieurs Personnes ; que cinq ou six Musiciens habiles voulussent d'intelligence composer un Opera. Après avoir donné les Fragments de Monsieur de Lully, qui eurent un succès favorable, je fus chargé de faire les Fragments des Opera Modernes que l'on ne veut pas remettre entiers sur le Théâtre. Pour en faire quelque chose de singulier, j'entrepris de les rendre intéressants en y mettant une action, cela parut d'abord impossible ; mais le desir de plaire au Public m'a fait résister aux difficultés, & aux Conseils de mes amis, qui sembloient m'en détourner. J'ay choisi le sujet de *TÉLÉMAQUE*, j'en ay fait le plan d'une Tragedie, que j'ay composée des plus beaux morceaux de Musique, que les Connoisseurs m'ont indiqués, ou que j'ay vû moy-même applaudir au Théâtre. Cet Ouvrage peut être comparé à un Cabinet paré de tableaux choisis de différents Maîtres. J'espère que le Public donnera son suffrage à un tout, dont il a déjà approuvé chaque partie.

J'ay marqué dans ce Livre le nom des Auteurs dont je me suis servy, & j'ay marqué par doubles Virgules les Vers de liaison que j'ay faits, & que Monsieur Campra a mis en Musique.

PERSONNAGES DU PROLOGUE.

LA FELICTÉ.
LE PRINTEMPS.
Et leur Suite.

293

PROLOGUE.

Le Théâtre représente une Campagne agréable.

SCENE PREMIERE.

LA FELICITÉ qui descend du Ciel,
BERGERS & BERGERES.

CHŒUR DE BERGERS *assis sur des Rochers, & sur des Gazons.*

DEscendez, descendez, Divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas ;
Déjà tout enchante,
Tout rit icy bas.
Descendez, descendez, Divinité charmante,
Faites chez les Humains briller tous vos appas.

LA FELICITÉ.

Rendez grâces, Mortels, au Maître du Tonnerre,
Le Ciel est le séjour qui me fut destiné,
Le sort même avoit ordonné
Que je fusse toujours inconnuë à la Terre,
Cependant Jupiter par des ordres plus doux

Veut que je me partage entre les Dieux & vous.
Les Vers cy-dessus sont d'ENÉE & LAVINIE,
Prologue de Messieurs Fontenelle, & Collasse.
Entrée de la Suite de LA FELICITÉ.

294

SCENE SECONDE.

LA FELICITÉ, LE PRINTEMPS.
Suite du PRINTEMPS.

LE PRINTEMPS.

DÉesse, pour faire rénaître
D'un Siècle fortuné les tranquilles plaisirs ;
Le Printemps vient encor seconder vos desirs,
Et parer le séjour où vous daignez paraître.

CHŒUR *de la Suite du PRINTEMPS.*

Rassemblons-nous dans ces Retraites,
Tendres Oyseaux, formez les concerts les plus doux :
Nous chantons de l'Amour les atteintes secrètes,
Vous les ressentez comme nous.

LA FELICITÉ.

Pour rendre ce séjour plus beau,
En prenant un chemin nouveau
Les Nymphes ont conduit leurs ondes :
La Nature à leurs cours s'opposoit vainement,
Les Rochers orgueilleux, les Cavernes profondes,
Tout cede à leur empressement.
Vous, que l'art tient captives,
Sortez, Ondes, sortez, lancez-vous jusqu'aux Cieux,
Et vous que le plaisir de rester en ces lieux
Vient de rendre moins fugitives,
Par de nouveaux objets enchantez tous les yeux.

295

Le Théâtre s'embellit de Cascades.

Sur cette riante verdure,
Formez mille charmants ruisseaux,
Coulez & par un doux murmure
Répondez au chant des Oyseaux :
Réveillez les Echos de ces sombres Boccages ;
Faites briller les Fleurs le long de ces Rivages ;
Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LE PRINTEMPS.

Secondez nos desseins, Zephirs, faites éclore
Toutes les richesses de Flore.

Le Théâtre s'embellit de toutes sortes de Fleurs.

LA FELICITÉ & LE PRINTEMPS.

Que l'on doute en voyant ces lieux,
Si ce n'est point icy la demeure des Dieux.

LA FELICITÉ.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'huy s'enflâme & soupire,

Que le cœur qui s'est enflâmé
Suive encor l'amoureux Empire.

CHŒUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'huy s'enflâme & soupire,
Que le cœur qui s'est enflâmé
Suive encor l'amoureux Empire.

296

LA FELICITÉ.

Voicy la saison des beaux jours,
Aux plus doux plaisirs tout conspire ;
Venez vous livrer aux Amours,
C'est le Printemps qui les inspire.

CHŒUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'huy s'enflâme & soupire,
Que le cœur qui s'est enflâmé
Suive encor l'amoureux Empire.

LA FELICITÉ.

L'Amour sur l'émail de ces fleurs,
Et sous ces tranquiles ombrages,
Vient demander à tous les cœurs
Et des soupirs, & des hommages :

CHŒUR.

Que le cœur qui n'a point aimé
Aujourd'huy s'enflâme & soupire,
Que le cœur qui s'est enflâmé
Suive encor l'amoureux Empire.

LE PRINTEMPS à LA FELICITÉ.

Regnez en paix dans cet azile,
Un Roy qui pour tout prix de ses soins genereux,
Veut rendre l'Univers tranquile,
Y daigne proteger les Jeux.

297

LA FELICITÉ, & LES CHŒURS.

Qu'il partage à jamais la puissance des Dieux,
Qu'il commande aux Mortels dans une paix profonde ;
Que les Dieux satisfaits de gouverner les Cieux,
Se reposent sur luy de l'Empire du monde.
Les Vers cy-dessus sont d'ARETHUSE Prologue.
de Messieurs Danchet, & Campra.

Fin du Prologue.

ACTEURS DE LA TRAGÉDIE.

CALIPSO.

EUCARIS.

THETIS.

Nymphe de CALIPSO.

MINERVE.

VENUS.

TÉLÉMAQUE.

NEPTUNE.

UN PLAISIR.

*Premier SONGE / à la Suite de MINERVE.**Second SONGE / à la Suite de MINERVE.**Troisième SONGE / à la Suite de MINERVE.*

UNE BERGERE.

La Scene est dans l'Isle de CALIPSO.

TÉLÉMAQUE,
TRAGÉDIE,
FRAGMENTS DES MODERNES.

ACTE PREMIER.

Le Théâtre représente les Jardins de CALIPSO.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO.

JE ne me connois plus ! quelle nouvelle ardeur
Se rend Maîtresse de mon cœur ?
Qui peut me causer ces allarmes ?
Doux & tranquilles vœux, qu'êtes vous devenus ?
Le sort offre à mes yeux un Vainqueur plein de charmes,
Et depuis ce moment je ne me connois plus.

SCENE SECONDE.

CALIPSO, EUCARIS.

EUCARIS.

DEesse, cherchez-vous icy la solitude ?

CALIPSO.

Je me laisse conduire à mon inquietude.
Que fait le Fils d'Ulysse ? hélas ! en ce moment
Je vois qu'en secret tu me blâmes
D'avoir livré mon cœur à de nouvelles flâmes,
Eucaris, qui n'auroit combattu vainement
Contre les traits dont il a seû m'atteindre ?
Il alloit expirer, l'onde venoit d'éteindre
Le vif éclat de ses attraits ;

La pitié luy prêta ses traits.
Ulysse à mon amour fut toujours insensible,
J'espere avec son fils un sort moins rigoureux.

EUCARIS.

Ciel ! qu'entends-je ? cachons & mon trouble & mes feux.

à CALIPSO.

Neptune vous adore, un Rival si terrible...

301

CALIPSO.

Non, non, tout son pouvoir ne sauroit m'allarmer ;
J'aime un Vainqueur charmant : je veux m'en faire aimer :
J'ay sçû rendre Venus à mes vœux favorable,
Il brave son pouvoir, elle doit l'enflâmer,
Et le rendre amoureux autant qu'il est aimable.
Les Vers cy-dessus sont d'ASTRÉE, Act. 2. Sc. I. de Messieurs la Fontaine, & Collasse.
J'entends d'agreables concerts ;
Une clarté plus pure
Se répand dans les airs,
Un nouveau charme embellit la nature,
Et pare l'Univers :
C'est Venus qui descend, tout me fait reconnoître
La Déesse de la Beauté :
Et quelle autre Divinité
Peut annoncer ainsi, qu'elle est prête à paroître ?

302

SCENE TROISIÉME.

VENUS, CALIPSO, EUCARIS, PLAISIRS, & GRACES.

VENUS.

L'Amour a servy ma vengeance,
Un cœur fier qui bravoit mes loix,
Se rend enfin à ma puissance ;
Et mon Fils en ce jour le force à faire un choix.

Danses des GRACES, & des PLAISIRS.

UN PLAISIR.

Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere,
Trop heureux qui les peut recevoir
La Beauté soumet tout, dès qu'elle se fait voir,
C'est regner que de plaire.
Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

CHEUR.

Que tes dons sont charmants, Déesse de Cythere,
Quand on a des appas, que l'on a de pouvoir !

VENUS, & LES CHEURS.

A peine Jupiter en lançant le Tonnerre
Peut s'attirer les respects de la Terre :
Sans effort, deux beaux yeux
Se les attirent mieux.

VENUS, à sa suite.

Des hommages nouveaux m'attendent à Cythere,
Zéphirs, conduisez-moy dans ma brillante Cour ;
Vous qui m'avez suivie en cet heureux séjour,
Graces, aimables Jeux empressez à me plaire,
Faites-y triompher l'Amour.

Les Zéphirs enlèvent VENUS.

SCENE QUATRIÈME.

CALIPSO.

TELÉMAQUE ressent une amoureuse flâme !
Eucaris, je sçauray qui regne sur son ame,
Ma gloire à ses regards doit offrir des appas,
Si ma beauté ne peut luy plaire :
Allons, & de son cœur pénétrons le mistere,
Amour, dans mon espoir ne me séduisez pas.

Elle sort.

*Les Vers cy-dessus sont d'ENÉE, & LAVINIE.
Act. 4. Sc. 4. de Messieurs Fontenelle, & Collasse.*

SCENE CINQUIÈME.

EUCARIS.

QUE j'ay souffert à me contraindre !
De ce jeune Heros je possède le cœur,
Mais ma Rivale enfin, peut troubler mon bonheur ;
Elle est Déesse, & j'en ay tout à craindre.
Coulez, tranquilles Eaux, volez, charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez plus : ma voix n'a point de charmes ;
Mon cœur depuis qu'il aime éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.
On veut à mon Amant offrir le rang suprême ;
Je crains que la grandeur ne borne ses desirs,
La crainte suit toujours une tendresse extrême,
Quand rien ne trouble mes plaisirs,
Mon cœur se plaît à se troubler luy-même.
Coulez, tranquilles Eaux, volez, charmants Zéphirs,
Ne vous arrêtez plus : ma voix n'a point de charmes ;
Mon cœur depuis qu'il aime éprouve trop d'allarmes,
L'Echo ne répond plus qu'à mes tristes soupirs.

Cherchons cet Amant que j'adore,
Aux soins de ma Rivale opposons mon ardeur,
Contre la gloire, Amour, Dieu charmant que j'implore,
Pren soin de deffendre son cœur.

Les Vers cy-dessus sont de CANENTE. Act. 2. Sc. I. de Messieurs de la Mothe, & Collasse.

Fin du premier Acte.

ACTE II.

Le Théâtre représente un Boccage, & dans l'éloignement la Mer.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO, TÉLÉMAQUE.

CALIPSO.

VOyez, jeunes Heros, nos Jardins & nos Bois,
 Qui ne croiroit que Flore en a fait son Empire ?
 De ces Oyseaux qu'Amour inspire,
 Ecoûtez les charmantes voix,
 A calmer vos ennuis en ces lieux tout conspire :
 Cependant c'est en vain que tout vous fait la cour ;
 Nos soins, nos vœux, ce beau séjour,
 N'ont point d'agrément qui vous flatte.
 Mon cœur a trop sujet de se plaindre de vous ;
 Faut-il que sans effet ma présence combatte
 Cette tristesse ingrate,
 Que vous osez conserver parmi nous.

307

TÉLÉMAQUE.

Déesse, ma douleur n'est point en ma puissance ;
 Je sors, vous le sçavez, du plus affreux danger,
 Puis-je m'empêcher d'y songer ?

CALIPSO.

Songez plutôt à ma présence,
 C'est la seule reconnoissance
 A quoy je veux vous engager ;
 Vous souûpirez, vous vous plaignez sans cesse,
 Si c'est de l'Amour qui vous blesse,
 Aimez, vous pouvez faire un choix rempli d'appas.
 A souffrir des rigueurs quel cœur peut vous contraindre ?
 Helas ! le mien ne comprend pas
 Que vous deviez jamais vous plaindre.
 Quel trouble paroît dans vos yeux ?
 Vous ne répondez point ?

EUCARIS qui écoûtoit CALIPSO, vient l'interrompre.

308

SCENE SECONDE.

EUCARIS, CALIPSO, TÉLÉMAQUE.

EUCARIS, en interrompant CALIPSO.

NEptune est dans ces lieux,
 Déesse, fuyez sa présence.

CALIPSO, à TÉLÉMAQUE.

Venez, Prince, suivez mes pas,
 Ulysse a de Neptune irrité la vengeance,
 Pour vous de sa fureur je craindrois les éclats.

Elle sort avec TÉLÉMAQUE.

EUCARIS.

Helas ! pour luy parler mon soin est inutile ;
Je voulois à ses yeux faire voir ma frayeur ;
Mon amour seroit plus tranquile,
Si de nouveaux serments m'assuroient de son cœur.

Les Vers cy-dessus sont d'ASTRÉE. Act. 2. Sc. 3. de Messieurs la Fontaine, & Collasse.

C'est le Dieu des Mers qui s'avance,
Tout paroît s'animer en ce jour charmant,
Les flots par leur frémissement,
De leur auguste Maître annoncent la présence.

309

SCENE TROISIÉME.

NEPTUNE, EUCARIS.

NEPTUNE.

Tous les fleuves de l'Univers,
Et les Dieux que je tiens sous mon obéissance,
Vont célébrer le jour où Venus prit naissance,
Je veux que dans ces lieux ils forment leurs concerts.
Vous sçavez quel feu me dévore,
Lorsque ma Cour icy brille de toutes parts,
Trop heureux si je puis attirer les regards
De la Déesse que j'adore !

310

SCENE QUATRIÉME.

NEPTUNE, EUCARIS, THETIS, *Troupe de Fleuves, & de Matelots.*

NEPTUNE.

Que dans un si beau jour rien ne trouble nos jeux,
Qu'Eole en ses prisons sous des masses pesantes,
Enchaîne le couroux des vents impetueux,
Qu'ils grondent vainement dans leurs Antres affreux,
De voir leurs fureurs impuissantes.
Et vous, Fleuves, qui chaque jour
Aprés des courses vagabondes
Des bouts de l'Univers, venez tous à ma Cour
Payer le tribut de vos ondes,
Suspendez vôte cours ; vous devez avec nous
Partager des plaisirs si doux.

NEPTUNE, THETIS, & LES CHŒURS.

Célébrons le jour glorieux
Où l'on a vû sortir de l'onde
Les délices des cieux,
Les plaisirs, & l'amour du monde.

NEPTUNE.

Mortels, dont l'art ingénieux
Sur l'Empire des flots s'est ouvert un passage,
Neptune vous permet de paroître en ces lieux,
Unissez-vous avec les Dieux ;
A la Mere d'Amour venez-tous, rendre hommage.

311

Entrée de MATELOTS.

THETIS.

Tout s'embellit dans ce séjour ;
Tout célèbre avec nous la Mere de l'Amour.
Les vents tranquiles dans leurs chaînes
Laissent en paix le sein des Mers ;
Le Zéphir regne seul sur les humides plaines :
De l'aimable chant des Sirenes
On entend retentir les airs ;
Malgré la douleur qui la presse,
Alcione à leur voix vient mêler ses accents,
Et pour former de plus doux chants,
Rallument dans son sein sa premiere tendresse ;
Tout s'embellit dans ce séjour ;
Tout célèbre avec nous la Mere de l'Amour.

Entrée de NEREIDES.

THETIS.

Jeunes Cœurs, pour fuir le naufrage,
Que l'espoir regle vôtre cours ;
Pour vous guider pendant l'orage,
Prenez le flambeau des Amours.
Tôt ou tard une ame constante
En aimant goûte un heureux sort ;
C'est quelquefois par la tourmente,
Que l'on est conduit dans le port.

NEPTUNE à EUCARIS.

Je ne vois point l'Objet de mes vœux les plus doux,
Qui peut nous ravir sa présence ?
Vous semblez interdite ?

EUCARIS.

En gardant le silence,
Je veux vous épargner les plus sensibles coups.

312

SCENE CINQUIÈME.

NEPTUNE.

LEs plus sensibles coups ! que veut-elle m'apprendre ?
Que ce discours me jette en un trouble fatal !
Inhumaine, au mépris de l'amour le plus tendre
Vôtre cœur ose-t'il m'opposer un Rival ?
Ce n'est point un Mortel qui me fait cette offense,
Non, non, il n'en est point d'assez audacieux ;
Quel est celui d'entre les Dieux
Qui brave ma puissance ?
Il n'évitera point mes transports furieux.
Plûtôt que de souffrir un si sensible outrage,
Mon pouvoir va confondre & la Terre & les Mers,
On verra par l'effort de ma jalouse rage,
Dans son premier cahos rentrer tout l'univers.

Les Vers cy-dessus sont d'ARETHUSE. Act 2. Sc. 2. de Messieurs Danchet, & Campra.

Fin du second Acte.

ACTE III.

Le Théâtre représente le Palais de CALIPSO.

SCENE PREMIÈRE.

TÉLÉMAQUE, EUCARIS.

TÉLÉMAQUE.

NON, l'éclat des grandeurs ne peut toucher mon ame,
 Je fais tout mon bonheur de vivre dans vos fers,
 Le plaisir qui naît de ma flâme,
 Vaut l'empire de l'univers.

EUCARIS.

Que ce jour m'a causé de cruelles allarmes !
 Mais vous m'aimez toujours ; est-il un plus doux sort !

TÉLÉMAQUE.

Des feux allumez par vos charmes
 Ne s'éteignent que par la mort.

314

Ah ! que d'attraits ! que de graces nouvelles !
 A voir ce vif éclat que mes vœux sont contents !
 Des fleurs que produit le Printemps
 Les couleurs ne sont point si belles.
 Ah ! que d'attraits ! que de graces nouvelles !

EUCARIS.

Si j'ay quelques appas assez vifs pour toucher,
 S'ils brillent plus qu'à l'ordinaire ;
 Cet avantage ne m'est cher,
 Que par la gloire de vous plaire.

TÉLÉMAQUE.

Quels feux nouveaux dans mon cœur
 Cette assurance fait naître !
 N'a-t'il point assez d'ardeur ?
 Pourquoi chercher à l'accroître ?

EUCARIS.

Si cette ardeur peut s'augmenter,
 Croyez-vous qu'en vouloir borner la violence,
 Ce ne soit pas une offense
 Capable de m'irriter ?
 D'un amour qui se ménage
 Les cœurs tendres sont blessez :
 Malgré les vœux empressez,
 Qui m'assûrent vôtre hommage,
 Pouvant m'aimer davantage,
 Vous ne m'aimez pas assez.

315

TÉLÉMAQUE.

Non, jamais tant d'ardeur, jamais flâme si belle
 N'embrâsa le cœur d'un Amant.

EUCARIS.

C'est peu d'y voir un sort charmant,
 Cette ardeur doit être éternelle.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! j'en fais icy le serment.
Puisse l'Amour dans sa juste colere
Exercer contre moy sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du soin de vous plaire.

ENSEMBLE.

Puisse l'Amour dans sa juste colere
Exercer contre luy sa plus grande rigueur,
Si jamais il trouve mon cœur
Détaché du soin de vous plaire.

Les Vers cy-dessus sont de MEDÉE. Act. 4. Sc. 2. de Messieurs T. Corneille, & Charpentier.

316

SCENE SECONDE.

CALIPSO, TÉLÉMAQUE, EUCARIS, *Suite de CALIPSO.*

CALIPSO.

QU'ay-je entendu ? tremblez, Perfides,
La haine & la fureur vont me servir de guides.

à SA SUITE.

Vous qui m'obéissez, éloignez cet Amant.

à EUCARIS.

Et Toy, demeure en proye à mon ressentiment.
Vous qui vengez les Dieux, vous que la rage anime,
Qui semez à leur gré l'épouvante & l'horreur,
Venez, rassemblez-vous, voilà vôtre Victime ;
Inventez des tourments dignes de ma fureur.
Employez le fer & la flâme,
Présentez à ses yeux un horrible séjour ;
Que l'effroy, que l'horreur s'empare de son ame,
N'y laissez point de place pour l'Amour.

LE CHŒUR *répète*, Employons, &c.

Entrée de FURIES qui tiennent des flambeaux allumez, & viennent épouvanter EUCARIS.

CALIPSO.

Je vous laisse le soin de vaincre sa constance,
Je vais chercher l'Objet qui s'obstine à l'aimer,
Et je reviens consommer ma vengeance,
Si son cœur plus soûmis n'aime mieux la calmer.

317

SCENE TROISIÈME.

EUCARIS, *Troupe de FURIES.*

EUCARIS.

OU suis-je ? hélas ! qui prendra ma deffense ?

CHŒUR.

Employons le fer, & la flâme,
Présentons à ses yeux un horrible séjour :
Que l'effroy, que l'horreur s'emparent de son ame,
N'y laissons point de place pour l'Amour.

EUCARIS.

Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents :
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens,
Que la pitié, que l'Amour vous désarme.
Ne me préparez point de funestes Buchers ;
Que mes tendres accords rendent vos cœurs paisibles ;
Mes maux pourroient attendrir les Rochers,
Serez-vous encor moins sensibles ?
Cédez, Cruels, cédez à mes tristes accents ;
Calmez un transport qui m'allarme ;
Laissez toucher vos cœurs, laissez charmer vos sens,
Que la pitié, que l'Amour vous désarme.

Les Vers cy-dessus sont de CANENTE. Act. 3. SC. 2. de Messieurs de la Mothe, & Collasse.

318

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, EUCARIS.

NEPTUNE, *aux FURIES.*

Calmez ce vain transport, Démons disparaissez,
Neptune ordonne, obéissez.
L'Inhumaine ose encor exercer sa vengeance !

à EUCARIS.

Ne craignez rien, vos jours ne sont plus en danger,
Une ingrate Beauté m'offense ;
C'est à moy seul de me venger.

Fin du troisième Acte.

319

ACTE IV.

Le Théâtre représente une Vallée agréable.

SCENE PREMIERE.

NEPTUNE.

VOus qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux,
Quel que soit le poids de vos chaînes
Amants, que vôtre sort est doux !
Deux Tyrans en mon cœur exercent leur furie ;
L'Amour, le tendre Amour
Y fait naître la jalousie,
Et mes jaloux transports par un cruel retour
Y font mourir l'Amour qui leur donne la vie.
Vous qui ne souffrez point les peines
Qui déchirent les cœurs jaloux,
Quelque soit le poids de vos chaînes
Amants, que vôtre sort est doux !

Les Vers cy-dessus sont du CARNAVAL DE VENISE. Act. 2. Sc. I. de Messieurs Renard, & Campra.

SCENE SECONDE.

NEPTUNE, MINERVE.

NEPTUNE *à part.*

LA mort de mon Rival remplira ma vengeance.

MINERVE.

De ce jaloux transport calmez la violence,

Minerve prend soin de ses jours.

NEPTUNE.

Aux Mortels contre moy, donnez-vous du secours ?

MINERVE.

Celle qui vous trahit est la seule coupable,

Jamais vôtre Rival, ne partagea ses feux.

Vous pourriez le punir, s'il étoit amoureux ;

Mais devez-vous le punir d'être aimable ?

Cessez de craindre ce Rival ;

Je viens pour l'arracher de ce séjour fatal :

Lorsqu'il doit voler à la gloire,

Dans un honteux repos il en perd la memoire :

Il est dans ces Forests, je veux luy faire voir

Ce qu'édige de luy l'honneur, & le devoir.

Vous dont la juste violence

Sçait asservir tous les Humains,

J'ay besoin de vôtre assistance,

Dieu du sommeil, secondez mes desseins.

Les Vers cy-dessus sont d'ARIANE Act.3 Sc.3. de Messieurs Saint Jean, & Marais.

321

SCENE TROISIÉME.

TÉLÉMAQUE.

Rien ne peut me calmer, ma frayeur est extrême,

Je crains pour la Beauté que j'aime

Ce que l'Amour jaloux peut inventer d'affreux,

Protegez des flâmes si belles,

Dieux, ne rendez point malheureux

Les cœurs les plus fideles.

De ces tranquilles lieux rien ne trouble la paix,

Les Oyseaux gardent le silence ;

Les vents de soufflent plus que pour donner du frais,

Et les ruisseaux coulent sans violence :

Flore de toutes parts étale ses attraits,

Et les Zephirs d'une amoureuses haleine

Portent l'odeur d'une brillante plaine

Aux Boccages les plus épais :

Dans cette aimable solitude

Un doux sommeil surprend mes sens,

Je cède à ses charmes puissants,

Luy seul peut de mon cœur calmer l'inquietude.

*Il s'endort.**Les Vers cy dessus sont d'ARIANE. Act.3. Sc.5. de Messieurs Saint Jean, & Marais.*

SCENE QUATRIÈME.

TÉLÉMAQUE *endormy*, MINERVE, LE SOMMEIL, *Troupe de SONGES.*

TROIS SONGES.

LE Sommeil a mille douceurs,
 Il endort quelquefois une douleur profonde ;
 Mais l'Amour cause des langueurs
 Et des pleurs.
 Il faudroit le bannir pour le repos du monde.

UN SONGE.

Va, fuy, jeune Heros, ces funestes climats ;
 L'Amour montre à tes yeux tout ce qu'il a d'appas ;
 Mais il te cache une peine cruelle.
 Fuy pour jamais des charmes dangereux,
 Crain de ce Dieu la douceur infidelle,
 Crain le destin affreux
 Des cœurs malheureux.

CHŒUR.

Tous les moments sont perilleux
 Dans ces lieux,
 Fuy, sans tarder d'avantage,
 La Mer n'a point d'écueils plus dangereux
 Que ce Rivage
 Où ta gloire a déjà fait naufrage.

Les Vers cy-dessus sont de CIRCÉ Act. 3 Sc 3. de Me. Xaintonge, & Mr. Desmarests.

SCENE CINQUIÈME.

MINERVE, TÉLÉMAQUE.

TÉLÉMAQUE.

OU suis-je ? qu'ay-je vû ! quel songe m'épouvante !
 Dans quel indigne état l'Amour m'a-t'il réduit !
 La severe raison dont le flambeau me luit,
 M'ordonne de quitter la Beauté qui m'enchanter :
 Hélas !

MINERVE.

Il faut finir ces funestes combats.
 Minerve à tes yeux se présente,
 Hâte-toy, ne balance pas.
 Il est temps de chercher une gloire éclatante,
 Et de fuir pour jamais ces dangereux climats.

TÉLÉMAQUE.

C'est vous, favorable Déesse,
 C'est vous qui dans mon sort interessant les Dieux,
 Avez de mille écueils délivré ma jeunesse ;
 Qui vous a si long-temps dérobée à mes yeux ?

MINERVE.

Ton cœur pénétré de tendresse
 Ne craignoit-il pas qu'en ces lieux
 Minerve ne te vint reprocher ta foiblesse !

TÉLÉMAQUE.

Vous voyez le trait qui me blesse,
J'en rougis ; mais hélas ! je ne puis l'éviter,
L'Amour par ses attraits...

MINERVE.

Vien, fuy pour le domter.
De l'Amour qui commence on peut vaincre les charmes,
Mais on doit se hâter de combattre ses feux :
Chaque instant qu'on diffère à sortir de ses nœuds
Luy donne contre nous des armes.

TÉLÉMAQUE.

Je voy quel sera mon malheur
Si je n'écoûte pas un conseil favorable ;
Mais qu'il est mal-aisé de bannir de son cœur
Un ennemi qui nous paroît aimable ?

MINERVE.

Est-ce le Fils d'Ulysse, ô Ciel ! à ce discours
Puis-je le reconnaître ?
Indigne Esclavage des Amours,
Il ose démentir le sang qui l'a fait naître.

TÉLÉMAQUE.

Ah ! ne méritons point ce reproche odieux ;
Je cours où votre voix m'appelle,
Allons... mais je fremis en partant de ces lieux ;
J'abandonne Eucaris, cette Nymphé si belle
Va d'une Rivale cruelle
Eprouver l'injuste rigueur,
Non, ne la livrons pas au plus cruel malheur.

325

MINERVE.

Du Dieu des Mers la puissance immortelle
Se déclare pour elle ;
Et tu n'as désormais à craindre que ton cœur.
Contre toy Calipso médite sa vengeance,
Sous un calme trompeur elle cache ses feux,
Mais c'est pour t'accabler des coups les plus affreux :
De cette flateuse apparence,
Evite l'appas dangereux.

TÉLÉMAQUE.

A vos divins conseils mon ame s'abandonne,
Cherchons à fuir ce séjour.

ENSEMBLE.

Heureux quand la gloire l'ordonne,
Qui peut abandonner l'Amour !

Fin du quatrième Acte.

ACTE V.

Le Théâtre représente les bords de la Mer.

SCENE PREMIERE.

CALIPSO.

TRansport de vengeance & de haine,
 Succédez à l'amour qui regne dans mon cœur :
 Mon Ingrat va périr, & sa mort est certaine,
 Peut-être en ce moment une main inhumaine...
 Je tremble, je fremis d'horreur
 Barbares... Arrêtez.. vôtre fureur est vaine,
 L'Ingrat que vous percez cause encor ma langueur.
 Transports de vengeance & de haine,
 Ne chassez point l'amour qui flate encor mon cœur ;

327

Mais il vit pour une autre ! une pitié soudaine
 Doit-elle s'opposer à mon dépit vengeur ?
 Ministres, qui servez le courroux qui m'entraîne,
 Frappez, & qu'en mourant cet Insensible apprenne
 Que je l'immole à ma fureur.
 Transports de vengeance & de haine,
 Succédez à l'amour qui regne dans mon cœur.

Les Vers cy-dessus sont du CARNAVAL de VENISE. Act. 3. Sc. I. de Messieurs Renard, & Campra.

328

SCENE SECONDE.

CALIPSO, une Nymphe de CALIPSO.

LA NYMPHE.

J' Ay tout fait préparer pour la Feste nouvelle
 Qui doit unir ces deux Amants ;
 Vous venez d'acquérir une gloire immortelle,
 En renonçant pour eux à vos ressentiments.

CALIPSO.

Peux-tu penser que j'étouffe ma haine ?
 Je feins de les unir, c'est pour les immoler.
 On rend sa vengeance certaine
 Quand on sçait la dissimuler.

LA NYMPHE.

O Ciel !
 CALIPSO.
 Je souffrirois que l'Ingrat me dédaigne ?
 Puisqu'il ne peut m'aimer, que du moins il me craigne.

LA NYMPHE.

Dans quel malheur vous allez-vous plonger
 En punissant l'Objet de vôtre flâme ?
 Le regret que l'Amour fera naître en vôtre ame
 Suffira seul pour le venger.

CALIPSO.

Pourquoy l'Ingrat m'est-il contraire ?
 Que nous perdons tous deux de trāquiles plaisirs !
 Sensible à son adreur, contente de luy plaire,

Mon cœur charmé préviendrait ses desirs ;
Pourquoy l'Ingrat m'est-il contraire ?
Que nous perdons tous deux de trāquiles plaisirs !
Les Vers cy-dessus sont des FESTES GALANTES. Act. I. Sc. 3. de MM. Duché, & Desmarests.

329

LA NYMPHE.

L'Amour pourroit encor flater vōtre esperance,
Par des vœux redoublez implorez sa puissance,
Peut-être il daignera terminer vos regrets.

ENSEMBLE.

Amour, c'est trop troubler mon / son ame.
Vole, vien reparer les maux que tu me / luy fais.
Etein les feux, brise les traits
Qu'on oppose à ma / sa flāme.

Les Vers cy-dessus sont de CANENTE Act 4. Sc. 2. de Messieurs de la Mothe, & Collasse.

CALIPSO.

L'Amour ne prend plaisir qu'à me désesperer :
En augmentant mes feux, il redouble ma rage ;
Pour adoucir les maux qu'il me fait endurer
Je ne dois plus songer qu'à laver mon outrage.

Les FURIES paroissent sous la figure de BERGERS & de BERGERES.

Sous l'apparence des plaisirs
Tu vois pour me venger une troupe infernale ;
Feignons encor : pren soin d'amener ma Rivale :
Et cherche le Cruel qu'offense mes soũpirs.

330

SCENE TROISIÈME.

CALIPSO, Troupe de Furies transformées en BEGERS & en BERGERES.

CALIPSO.

QUE tout ce qui me suit aux plaisirs s'interesse.
Chantez, Nymphes, chantez, appelez les Amours,
Que les Ris & les Jeux se presentent sans cesse,
Ils regnēt dans ces lieux, qu'ils y regnēt tõjours.
Les Vers cy-dessus sont d'ULYSSE. Act. 3. Sc 6. de Messieurs Guichard, & Rebel.

CHEUR.

Venez prendre part à nos Jeux,
Vous que l'Amour a sçû rendre sensibles,
Il va combler tous vos vœux,
Dans ces retraites paisibles.

UNE BERGERE.

Qui craint de ressentir d'amoureuses langueurs,
Doit s'éloigner de nos Boccages :
L'Amour est caché sous les fleurs,
Et sous les sombres feuillages.

UNE AUTRE.

L'Amour coûte des pleurs,
Il cause des allarmes ;
Mais pour goûter tout ce qu'il a de charmes,
Il faut avoir éprouvé ses rigueurs.
Les Vers cy-dessus sont de CIRCÉ. Act. 4. Sc. 7. de Me Xaintonge, & Mr Desmarests.

CHOEUR.

Chantons l'Amour, chantons le pouvoir de ses armes,
Il blesse les Mortels, il enchaîne les Dieux ;
Il brûle au sein des Eaux, il regne dans les Cieux,
La Terre, les Enfers sont soumis à ses charmes.

Les Vers cy-dessus sont d'ARETHUSE. Act. 3 Sc. 6. de Messieurs Danchet, & Campra.

CALIPSO.

D'où vient que l'on differe
A m'offrir les Objets de ma juste colere ;
Mais quels mugissements font retentir les airs,
L'Onde fremit, je voy sortir le Dieux des Mers.

NEPTUNE paroît sortant de la Mer. Les BERGERS & les BERGERES disparaissent.

SCENE QUATRIÈME.

NEPTUNE, CALIPSO.

NEPTUNE.

N'Attens plus ces Amants que tu prétens séduire,
Ta Rivale en ma Cour brave tes vains efforts ;
Télémaque a quitté ces bords,
Eole sur les flots prend soin de le conduire.
C'est assez te punir de me manquer de foy,
A revoir ton Vainqueur tu ne dois plus prétendre :
Perfide, j'ay voulu moy-même te l'apprendre,
Pour goûter la douceur de me venger de toy.

NEPTUNE rentre dans la Mer.

SCENE DERNIERE.

CALIPSO.

AH ! quelle rigueur extrême !
Dieux cruels, injustes Dieux,
Devez-vous employer vôtre pouvoir suprême,
Pour m'empêcher d'arrêter dans ces lieux
L'Insensible que j'aime.
Demeure, Ingrat, ne crains pas ma vengeance,
Helas ! mon cœur plus tendre qu'irrité,
Trouve encore ta cruauté
Moins fatale que ton absence.
Un Barbare me fuit, il a quitté ces lieux :
Que le Ciel en courroux luy declare la Guerre,
Pour briser ses Vaisseaux, qu'il arme le Tonnerre.
Partez, volez, Aquilons furieux,
Precipitez-les dans l'Onde,
Que mille affreux Rochers s'élevent sur ce bord ;
Rendons pour jamais ce Port
Inaccessible à tout le monde.

Les Vers cy-dessus sont de CIRCÉ. Act. 5. Sc. d. de Madame Xaintonge, & Monsieur Desmarests.

Fin du cinquième & dernier Acte.